



## **AIDE À LA PREDICATION**

**VENDREDI SAINT 29 MARS 2024**

**Mt 27, 33-54**

Jean- Mathieu THALLINGER  
Pasteur dynamique mulhousienne

**« Crois seulement et tu seras sauvé »**

### **Jésus a-t-il bu du vinaigre ?**

Selon l'évangile de Matthieu, Jésus s'est vu proposé à boire à deux reprises au moment de sa crucifixion.

Une première fois juste avant d'être crucifié, une seconde fois juste avant de mourir.

La première boisson était du vin mêlé de fiel chez Matthieu, de myrrhe selon Marc. Chez Luc et Jean on n'évoque pas cette première boisson. Probablement Matthieu et Marc évoquent-ils ce vin mêlé au fiel ou à la myrrhe en référence au Psaume 69, 21 :

*« Ils ont mis du fiel dans ma nourriture, et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre » (Ps. 69 : 21).*

Ce fiel ou cette myrrhe pouvaient, dit-on, avoir des fonctions anesthésiantes, ou psychotropes pour soulager la douleur du condamné. Une forme de soin palliatif en somme.

Mais Jésus refusera cette première boisson : *"il ne voulut pas boire"*. Sans que la raison de son refus ne soit explicitée.

Certains y verront son souhait - quelque peu masochiste - de ne pas se soustraire à la douleur, de l'éprouver dans toute sa dureté. Pour d'autres le mélange du vin avec du fiel était simplement imbuvable et le fait de lui en proposer était un sadisme supplémentaire de la part de ses tortionnaires.

Les 4 évangiles font par contre tous référence à la seconde boisson : du vinaigre. Il faut comprendre par vinaigre, selon les commentateurs, un vin

léger, un peu frelaté, boisson courante à une époque où l'eau était impropre à la consommation.

Mais l'a-t-il bu ?

Selon Jean oui, selon Matthieu, Marc et Luc, ce n'est pas aussi clair. Luc écrit : *"Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre, ils disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !" (Luc 23,36).*

On ne sait donc pas s'il a bu le vinaigre. Peut-être parce que l'offrande du vinaigre a été comprise comme compassionnelle par Jean, mais comme un mauvais canular pour les synoptiques.

Cette question est-elle importante ?

Oui et non.

Oui, parce que les évangélistes ont pris la peine de signaler l'événement.

Oui, parce que bien que certains d'entre eux connaissaient les textes des autres, ils ne se sont pas contentés de les copier, mais ont enrichi leur récit d'autres sources voire ont essayé de faire correspondre leur description avec les prophéties messianiques du Nouveau Testament.

Il en va de même pour l'épisode du partage des vêtements et du tirage au sort de la tunique. La description la plus détaillée est proposée par Jean :

*"Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin « que s'accomplît cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes « vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent les « soldats. »*

Jean cite ici le Psaume 22 : *"Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique" (Psaume 22,18)*, dit "du serviteur souffrant". Le même Psaume qui est mis dans la bouche de Jésus au moment d'expirer et qui commence par ces mots *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*.

Mais non, il n'est pas important de savoir s'il a bu du vinaigre ou non, au regard de l'événement central qui se joue et qui, lui, est très sobrement résumé en trois mots : *"Après l'avoir crucifié"*.

La mort de Jésus, comme déjà l'acte qui présida à sa naissance (*le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. Luc 1,35*) est recouverte d'un voile pudique.

Le regard de Matthieu et des évangélistes ne se porte pas vers la croix, mais vers les événements annexes, qui se déroulent en marge de l'agonie de Jésus. Comme lorsqu'on parle pour dissiper la gêne, comme les blagues lourdes pour dissiper la peur et le trouble.

Jésus est seul. Seul avec sa souffrance. Pendant qu'autour de lui la vie continue. Les soldats jouent les vêtements au sort, les passants passent, les commerces prospèrent, la vie continue.

On est toujours seul avec sa souffrance. Personne ne peut porter celle d'un autre.

Le déroulement des événements décrits dans la Bible est plus liturgique et théologique que journalistique et historique.

### **La part des anges**

Cette semaine plusieurs articles dans la presse religieuse spécialisée ont évoqué la publication en cours d'une nouvelle édition critique de la Bible hébraïque : la BHQ (Biblia Hebraica Quinta). Il s'agira de la 5ème (la quatrième étant le BHS (Biblia Hebraica Stuttgartensia)). Un travail monumental qui s'étend sur plus de 40 ans (débuté en 1990, il est prévu de l'achever vers 2032). L'enjeu de cet ouvrage est de compiler l'ensemble des divergences entre versions les plus anciennes du texte de la Bible hébraïque, mis à jour avec les découvertes des 70 dernières années.

L'un des contributeurs à cet ouvrage, remarquait que "le texte biblique est le même dans toutes les versions, pour 85 à 95 % du corpus". C'est-à-dire que pour environ 10% du contenu des textes bibliques que nous lisons il existe des versions divergentes. La plupart du temps sur des points de détail, dont les spécialistes essaient de discerner les leçons les plus convaincantes. Mais il doit rester 1% de nos textes, qui échappe à toute certification.

Cela nous rappelle que le texte biblique que nous lisons nous échappe toujours. Nous ne pouvons jamais avoir la garantie que ce nous lisons est bien ce qui a été écrit à l'origine.

Les divergences entre les 4 évangiles, dont nous avons vu un exemple avec la question "Jésus a-t-il bu du vinaigre" en sont un des exemples. Même si 99% du texte biblique correspond aux textes originaux, 1% peut avoir été transmis de manière erronée suite à une erreur de copiste, voire à une manipulation d'un copiste trop zélé qui aurait voulu rendre le texte un peu plus cohérent, en lisser les aspérités.

Il est essentiel de ne jamais l'oublier. Pour ne pas faire du livre "Bible", une idole, ni notre lecture de celui-ci.

Cela peut nous faire penser au processus d'évaporation de l'alcool durant le vieillissement des spiritueux que l'on nomme "la part des anges". Notre texte biblique aurait lui aussi sa part des anges, une part qui avec le temps se serait évaporée.

Et, comme la "part des anges" bonifie les spiritueux, elle bonifie la spiritualité des lecteurs de la Bible que nous sommes.

Parce que me dire qu'il y a une petite part de ce que je lis qui m'échappe me rend humble devant ma compréhension de Dieu, me protège aussi de l'excès de fondamentalisme. Le texte est plus grand que le texte. Dieu est plus grand que Dieu.

Comme si nous étions assis autour d'une table à 13 et que je vous annonce que l'un de nous est un traître.

Comme si je vous disais que 90% des personnes dans cette église sont de gentilles brebis, mais qu'il y en a 10% qui vont voter RN aux élections européennes. Et je n'ai pas à tenter de trouver lesquelles.

Vous pouvez prendre d'autres exemples bien sûr.

Probablement beaucoup d'entre nous ici ont des secrets inavouables, des péchés dissimulés, des manies honteuses.

Je ne souhaiterais pas les connaître.

## **La banalité du mal**

J'évoquais plus l'humour pesant des personnes présentes près de la croix. Un humour fait pour dissimuler le trouble, la gêne, la culpabilité peut-être. C'est peut-être la première chose qui saute aux yeux.

Comment ne pas se sentir mal à l'aise à la lecture des événements tels qu'ils sont décrits :

- Les soldats tirent au sort les vêtements, tels des vautours s'écharpant autour de la dépouille encore vivante de leur proie. Le crucifié, à quelques pas d'eux, est devenu l'enjeu d'un macabre jeu de hasard.
- Quelques lignes plus haut déjà : ils avaient joué une opérette de mauvais goût, affublant Jésus d'un manteau écarlate, d'une couronne d'épines, d'un roseau comme sceptre et se moquant de lui "salut roi des juifs".
- Que dire des passants qui, est-il dit : "*l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix.*

Comme une version originale de la blague "*pas de bras pas de chocolat*" : pas de Dieu, pas de salut.

- Les religieux n'étaient pas en reste. Moi qui pensais que religion et humour faisaient mauvais ménage. Ce jour-là la crème de l'élite sacerdotale s'était lâchée : "*Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu*". Même victorieux, ils demeuraient impitoyables.
- Et les deux acolytes crucifiés de part et d'autre de Jésus, dont on aurait pu penser qu'ils auraient à ce moment une autre préoccupation que de s'en prendre à leur compagnon d'infortune, en rajoutaient : "*Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière*"
- Les anonymes aussi, qui observaient la scène, dont un instant nous avons pu croire qu'ils auraient un éclair de compassion "*Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Élie. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à*

*boire". Compassion qui sera vite remise Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Élie viendra le sauver". Nous noterons ici l'habileté du jeu de mots : Jésus avait crié "Éli, Éli, lama sabachthani". Eli, signifiait "Mon Dieu", ils avaient fait mine d'entendre "Elie", le prénom du prophète.*

- Que dire enfin de la farce qui s'était jouée devant Pilate lorsque celui-ci proposa de choisir entre le criminel Barabbas et l'innocent Jésus : *"Fais mourir celui-ci, et relâche-nous Barabbas" (verset 18)*

Jésus restait seul, écrasé par la vindicte, la haine, la pulsion de mort qui s'était emparée de tous.

Parmi cet aréopage de postures qui concoururent toutes à la mort de Jésus, quel rôle aurions-nous joué ?  
Celui de disciple ? ils avaient tous fui.

Jésus demeurait seul au milieu d'une foule qui n'était que moquerie.  
Les ténèbres avaient bien recouvert le monde.

La tradition essaiera de préserver un peu d'espoir en tentant de préserver quelques figurants : la femme de Pilate qui avait tenté de convaincre son mari de libérer le prisonnier, Pilate qui avait tenté de convaincre la foule sans succès, l'anonyme qui voulut apaiser la soif de Jésus, Le centurion qui formulera la première confession de foi dans le Christ *"Assurément, cet homme était Fils de Dieu"*.

La tradition essaiera aussi de récupérer Simon de Cyrène, qui n'avait rien demandé mais qui portera la croix de Jésus. Elle lui adjoindra la figure - non biblique - de Sainte-Véronique, qui aurait prêté son voile à Jésus pour lui permettre d'essuyer son front.

Pour sauver l'honneur d'une humanité totalement défaillante ?

Devant le tribunal de l'histoire ces quelques rescapés auront droit à quelques circonstances atténuantes pour n'avoir pas été emportés par le flot de la haine collective ou, pour ce qui concerne le centurion, pour avoir fait acte de repentance.

Comme nous voudrions qu'il y ait quelqu'un à sauver.

Comme nous voudrions conserver un peu d'espoir en l'humanité.

Combien nous voudrions que Dieu ait adressé un petit signe pour dire que réside, quelque part dans le cœur de l'homme, une capacité surnaturelle à résister au mal. Qu'au moins quelques-uns seraient justes.

Comme il y avait eu Noé le juste. Mais où était Noé sur le mont Golgotha ?  
Qui préserverait l'humanité de la déchéance totale ?

Comme Abraham avait cherché désespérément 10 justes pour sauver Sodome et Gomorrhe de la destruction. Où étaient ces justes ? Je cherche, je ne les trouve pas.

La tradition juive, dans le Talmud, parle du juste caché. Elle raconte une légende qui dit que le monde subsiste grâce à 36 justes cachés. Ces justes

ne savent pas eux-mêmes qu'ils sont l'un des 36. Et si quelqu'un prétend être l'un des 36, c'est la preuve positive qu'il ne l'est certainement pas. L'histoire est belle, profonde. Elle donne un peu d'espoir. Sur la base de cette histoire je pourrais vous dire "*peut-être que l'un de nous ici aurait été l'un de ces justes*", peut-être que l'un de nous aurait été l'homme qui tend l'éponge avec le vinaigre, peut-être que l'un de nous aurait tenté comme Pilate ou sa femme de raisonner la foule.

Mais le récit de Matthieu est plus sombre que cela.

Aucun des acteurs des événements de ce jour ne peut être réhabilité, sauvé, justifié.

Tous ont contribué, activement ou par leur passivité, volontairement ou avec la foule dont le réseau X-Twitter est un avatar amplifié aujourd'hui, à ce que Jésus meure.

C'est l'humanité tout entière, mise en scène par l'ensemble des protagonistes de ce vendredi-maudit, qui est coupable de la mort de l'innocent.

Personne, personne d'entre nous n'aurait pu empêcher cela. Tous nous aurions contribué à la mort de Jésus. Il n'en est pas un moins coupable qu'un autre.

Hanna Harendt nommera cela "la banalité du mal".

C'est pour cela que, paradoxalement, j'aime le Vendredi-saint.

Parce que Vendredi-saint, ne me donne aucun espoir de trouver une quelconque ressource en moi-même pour être meilleur.

Parce que Vendredi-Saint ne met aucune pression pour chercher en moi la capacité à être autre que je ne suis.

Parce que vendredi-saint ne me donne aucune raison d'espérer en l'humanité.

Je vous semble excessivement pessimiste, défaitiste ?

Je crois que la vérité du Vendredi-Saint, se dissimule au cœur même du mal. Au cœur de la provocation de ceux qui ont assisté à ces événements. Quel était le moteur de leurs moqueries ?

Il est répété à quatre reprises :

- *sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !*
- *il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui.*
- *Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime.*
- *Voyons si Élie viendra le sauver.*

La foule crie, comme Jésus : pourquoi Dieu nous a-t-il abandonné ?

Nous voulons un Dieu qui nous sauve concrètement.

Nous voulons des preuves de l'existence et de l'efficacité de Dieu.

Nous voulons un dieu qui ressemble à un dieu. Un dieu fort. Un dieu puissant. Un dieu juste qui condamne le méchant et récompense le bon.

Nous voulons un dieu moral, un dieu qui voit le monde comme celui de Candy « *Au pays de Candy, comme dans tous les pays, on s'amuse, on pleure, on rit, il y a des méchants et des gentils...* »

Mais ce Dieu n'est pas le Dieu du Vendredi-Saint et de Pâques.

S'il y a des méchants et des gentils, le monde vivrait sous l'épée de Damoclès du jugement. Chacun subirait la pression de devoir faire des efforts. Chacun tenterait de se sauver soi-même. Ce monde se partagerait entre méritants et non-méritants. Dans ce monde nous serions jugés par nos œuvres.

S'il y a dans le monde des méchants et des gentils, comme pour ma lecture du texte biblique, nous n'avons pas à identifier qui est qui, qui sont les justes, qui sont les injustes. Ce n'est pas notre rôle de discerner quels individus seraient dignes d'exister, lesquels ne le seraient pas.

Je ne parle pas des comptes que nous rendons à la justice humaine, je parle de notre dignité d'enfant de Dieu.

Les élèves de 4ème d'un collège privé, de toutes origines religieuses, à qui je donne un cours sur le protestantisme, comprennent le mieux l'idée de la grâce de Dieu lorsque c'est formulé ainsi : celui qui vole n'est pas un voleur, celui qui ment n'est pas un menteur, celui qui triche n'est pas un tricheur.

Nos actes ne nous qualifient pas.

Dieu a choisi ce jour-là de ne plus distinguer entre nous, de ne plus exiger de nous le meilleur.

Il a fait plus fort que cela.

Il est allé plus loin que nous n'aurions pu le concevoir.

Il a décidé, de pardonner, indistinctement à tous.

Il a décidé, que tous, liés par notre incapacité à faire le bien, nous serions graciés.

Paul disait : *"Tous ont péché et devraient être privés de la gloire de Dieu, mais tous sont gratuitement justifiés par sa grâce"* (Romains 3)

Le premier sera le centurion. Il était peut-être le principal responsable de la mort de Jésus. Celui qui avait donné les ordres de planter les clous, de briser les jambes. Peut-être celui qui avait lui-même planté les clous ou la lance dans le côté. Et c'est lui qui, entrera le premier dans la joie du salut, dans la joie de celui qui sait que bien qu'impardonnable, il était pardonné.

Et puis toi, qui peut-être aurais été parmi la foule à te moquer, qui aurais été soldat obéissant simplement aux ordres, toi qui te serais caché pour ne pas risquer d'être associé à Jésus, toi qui aurais détourné les yeux, toi aussi, tu es pardonné.

Tu n'as rien à faire, rien à dire, rien à prouver.

*"Crois seulement, et tu seras sauvé"* (Matthieu 9,22)